



Tribune de Genève

VENDREDI 31 OCTOBRE 2003 Tribune de Genève

Noëlle Revaz a trouvé sa bête: Philippe Mathey

CHRISTIAN LUTZ/2003

Le livre fameux de la romancière valaisanne fait une entrée réussie au théâtre.

THIERRY MERTENAT

On se souvient de sa carcasse dégoulinante surgissant dans le décor crayonné de *Boudu sauvé des eaux*, sur la scène des Amis, en automne 2001. On l'entend encore parler la bouche pleine de sardines au saindoux et ponctuer ses répliques d'«ignobles crachats». On se rappelle son silence désenchanté, sa moue de clochard désirable sortant l'hiver suivant de la coulisse de la Grenade, au début de *Poussières d'étoiles*. Et voici qu'on retrouve aujourd'hui Philippe Mathey au Poche dans l'une de ces apparitions qu'il affectionne: le corps arrivant de nulle part, comme dérangé par la lumière, dans cet état d'incongruité parfaite qui permet d'attraper au passage la singularité d'une parole.

Il faut bien cela pour prendre langue avec l'écriture de Noëlle Revaz. Et cela s'appelle au théâtre une vraie rencontre entre l'auteur et son interprète. Pour le spectateur ignorant qui a la chance de n'avoir jamais lu *Rapport aux bêtes*, publié au printemps 2002 chez Gallimard, le spectacle mis en scène par Andrea Novicov tient d'abord du plaisir de la découverte. Loin de distraire l'attention, l'espace ramène au mot, il éclaire la pensée d'un personnage peu porté sur la confiance publique, un taiseux que ses frères et sœurs de soliloque situent quelque part entre Marie Coquelicot et André Borlat.

Funeste déni

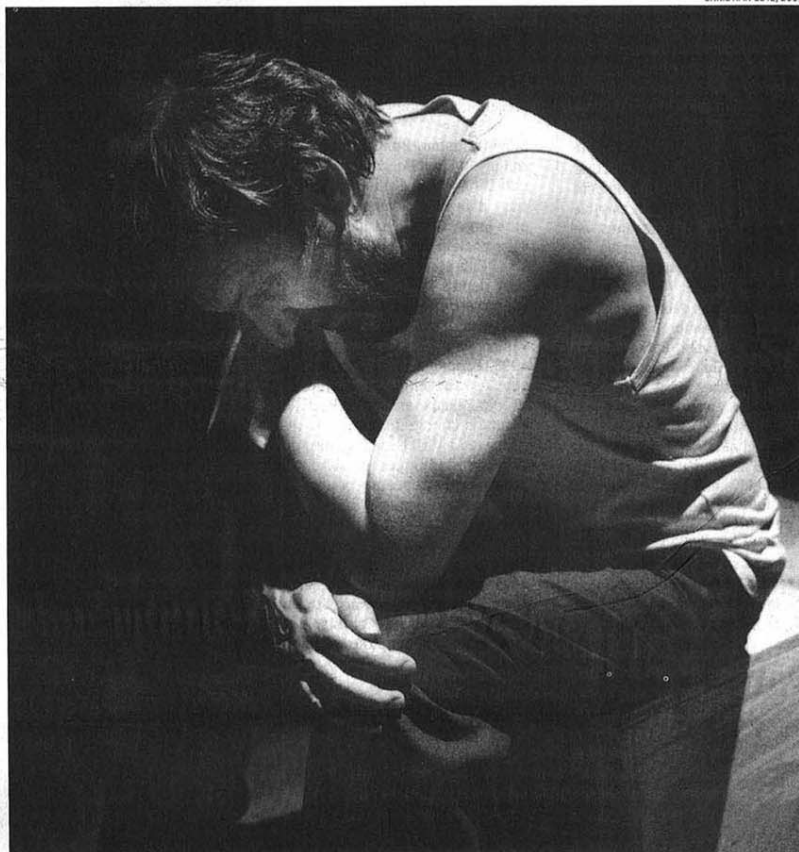
Seule une infinie tendresse permet de faire entendre ce discours venu d'en bas sans succomber aux maladies en «isme». Philippe

Mathey en a à revendre et sa créature issue de la campagne profonde ne tombe jamais dans la trappe, pourtant ouverte, du misérabilisme. Créature a priori infrequentable, Paul est un paysan marié à Vulve, une «bâfreuse» et une «gaspilleuse de pommes de terre», «bonne qu'à faire les petits et ces histoires qui vont avec», comme cette vilaine boule qu'elle a sur le ventre et qui lui vaut, en retour, avant que la médecine ne s'en mêle, un funeste déni de la part de son mari.

Bref, le personnage de la romancière valaisanne est un infirme affectif, un homme sans cœur ni vocabulaire auquel le théâtre parvient, peut-être mieux que le livre, à rendre les deux. Après un peu plus d'une heure de représentation, un début d'humanité pointe son nez dans la lumière douce et intrusive du scénographe Sven Kreter; la silhouette du personnage se déteint, sa face de traqué lâche un sourire et ses démons semblent peu à peu s'éloigner.

«Paul fait partie de ces gens qui n'arrivent pas être aimables», commente celui qui l'incarne au Poche, en sollicitant sa propre mémoire pour nous le rendre plus familier. «On se souvient tous de les avoir croisés lorsqu'on était enfant: ces êtres qui ne parlent à personne, paraissent bourrus et qui, sans prévenir, peuvent se montrer subitement généreux et nous lancer des biscuits.» Philippe Mathey en a rencontré plus d'un, non loin de Martigny, dans l'un de ces villages haut perchés où il allait passer ses vacances d'été.

Des paysages habités que Noëlle Revaz connaît elle aussi très bien. Mais la collaboration réussie des deux ne doit rien



«Rapport aux bêtes». Philippe Mathey joue les créatures «qui ne peuvent pas être aimables».

à leurs origines communes. «Quand Françoise Courvoisier m'a donné à lire *Rapport aux bêtes*, je n'avais jamais entendu parler de son auteur», poursuit le fils de paysan devenu comédien. «Sa langue, qui emprunte par moments ses désobéissances au patois valaisan, est un peu la mienne, c'est vrai, même si elle a

appris à écrire à la ville.» Un peu la nôtre aussi, maintenant qu'elle existe sur la scène du Poche. Et bientôt sur celles de Sion, Neuchâtel ou encore Yverdon.

Le phrasé atavique de Philippe Mathey, capable d'accélérer et de ralentir les phrases, de risquer sans cesse l'infraction face aux règles de la diction classique, a

une longue carrière devant lui. Les bons spectacles ont besoin de mûrir. En février prochain, sur la scène de la Passerelle à Vidy, Philippe Mathey paraîtra encore plus grand. ■

«Rapport aux bêtes», jusqu'au 16 novembre, puis du 5 au 11 janvier 2004 au Poche Genève, tél. 022 310 37 59.